

gue n'est pas si mêlée de Turc que celle des Précops. Ils n'ont parmi eux ni villes ni bourgs, ni habitations fixes. Leurs maisons sont des chariots couverts sur lesquels ils transportent incessamment d'un lieu à l'autre, leurs familles et leurs bagages. Quand ils veulent faire halte quelque part, ou pour la commodité de quelque rivière, ou pour l'abondance des pâturages, ils dressent leurs tentes, qui sont des espèces de grandes huttes couvertes de feutres, autour desquels ils font des parcs de pieux, pour la sûreté de leurs familles et de leurs troupeaux. Ils ont un chef, à qui ils donnent le nom de bey, et qui a sous lui plusieurs myrzas. Ceux du Budziack sont gouvernés par un seigneur de confiance que le kan a soin de leur envoyer, et qui est quelquefois un sultan. Ils sont tous mahométans. Leur nourriture est le lait, la chair, et le bouza, dont ils font des débauches outrées. Quand il leur meurt un cheval, ou qu'il s'estropie, c'est pour eux un grand festin, où ils invitent leurs amis, et où ils boivent à crever. C'est des Nogais que le kan tire ses troupes les plus nombreuses. Ils peuvent fournir dans un besoin jusqu'à cent mille hommes. Chaque homme a ordinairement quatre chevaux : celui